

acharnée de la Franc-maçonnerie contre les Ordres religieux, en Italie, en Espagne, en Allemagne et surtout en France ? N'est-ce pas la ruse et la colère de Satan faisant de suprêmes efforts pour tarir les sources de l'apostolat ? Ces clamours, ces cris de mort qui montent des abîmes des loges ne sont pas humains ; ce sont bien les rugissements de l'antique ennemi de l'humanité, qui voit son domaine envahi par l'armée apostolique. Ses attaques féroces sont un bon signe : le règne de Dieu s'avance. Puisse-t-il bientôt s'étendre sur la Chine entière et les autres contrées payennes : *Adveniat regnum tuum !*

Les ennemis de l'Eglise n'ont pas reculé devant la plus odieuse calomnie pour expliquer le soulèvement des Boxeurs et les tragiques événements qui en ont été la suite.

M. Pichon, notre ministre plénipotentiaire à Pékin ces années, a rendu un témoignage éclatant en faveur des missionnaires, et il indique en même temps les véritables causes de l'insurrection et du soulèvement en Chine en 1900. On lui a demandé :

« Est-il possible, est-il équitable d'attribuer aux excès de la propagande religieuse des missionnaires le soulèvement effrayant des sociétés secrètes de la Chine ? Est-ce parce que trop de conversions étaient recherchées et obtenues que tant de prêtres et de chrétiens ont été massacrés, tant de propriétés pillées et détruites, tant de supplices affreux infligés aux amis des Européens ? »

— Non ! a répondu très nettement M. Pichon (qui n'a cependant jamais passé, que nous sachions, pour un clérical). Non. Ce n'était pas une question de croyance qui exaspérait les vieux Chinois ; c'était bien autre chose. »

« La Chine ouverte : voilà le grand grief. Les Russes à Port-Arthur, les Anglais à Weï-haï-weï, les Allemands ici, les Français là ; les chemins de fer commençant à sillonnaient tout l'empire, les portes ouvertes au commerce, les grandes fleuves sillonnés, non plus seulement par d'antiques jonques et grâce à la main d'œuvre indigène, mais aussi par des steamers qui conduisaient les diables étrangers, la tranquillité séculaire troublée par les mœurs nouvelles, et quatre cent millions d'hommes apathiques et sans nerfs et jusqu'alors figés dans la contemplation des vieilles coutumes, qui voyaient tout à coup leurs frontières violées, leur civilisation bousculée, leurs manies dérangées, leur commerce dépassé. »